

**Comité Départemental de Liaison des Associations d'Anciens Combattants  
du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon**



Regards  
sur la Grande Guerre  
1914-1919

---



**Exposition présentée  
par le Comité Départemental de liaison des Associations d'Anciens Combattants du Rhône**

**du lundi 12 septembre au dimanche 18 septembre 2016**

**à la salle Edmond Locard, 14 avenue Berthelot Lyon 7<sup>ème</sup>**

**La Première Guerre mondiale  
vue à travers l'objectif du Commandant Jean Tournassoud, un des premiers photographes des armées,  
Autres images et objets prêtés par  
L'ONAC-VG du Rhône  
La Fondation Berliet  
Le Musée d'Histoire Militaire de Lyon et de sa Région**

**Ont participé à la préparation de l'exposition et à la réalisation de ce livret :  
Hubert Boulet, Jean Cimièrre, Elie Falco, Michel Gonnet, Dominique Guillot,  
Maurice Odiard, Jean Ricci, Jean-Louis Royet, Jean-Claude Salaud, Robert Valente**

## **1916, année terrible pour la France avec les batailles de Verdun et de la Somme.**

Voici 100 ans, notre pays se trouve depuis deux ans au cœur de ce premier conflit mondial qui a fait des millions de morts, de blessés, de disparus.

Avec le souci du devoir de mémoire et de l'hommage à rendre à toutes les victimes militaires et civiles, qui sont mortes pour notre pays, le Comité Départemental de Liaison des Associations d'Anciens Combattants du Rhône, qui regroupe plus de cinquante associations, a souhaité présenter, pour ce centenaire, cette exposition photographique dédiée à l'un des enfants de sa région, un des premiers grands reporters de guerre, le Commandant Jean-Baptiste Tournassoud.

Se sont associés à ce projet la Fondation Berliet (l'entreprise avait contribué à l'effort de guerre), l'Office National des Anciens Combattants et Veuves de Guerre du Rhône, le Musée d'Histoire Militaire de Lyon et de sa Région. Je les remercie tous vivement pour leur collaboration.

Le Comité de Liaison a souhaité tourner cette exposition vers les scolaires de Lyon et de sa Région afin de les sensibiliser par l'image, mais également par le texte, sur la tragédie des guerres et leur cortège de destructions et de souffrances dans notre période remplie de drames et d'incertitude pour l'avenir.

Je remercie Monsieur Philippe Couturaud, Inspecteur d'Académie-Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale du Rhône, ses Adjoints et ses services pour leur concours et leur appui auprès des responsables des Établissements Scolaires de Lyon et du Rhône.

Je remercie Monsieur Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon et Monsieur Jean-Dominique Durand, Adjoint délégué au Patrimoine, à la Mémoire et aux Anciens Combattants, pour leur soutien.

Je remercie tout particulièrement Madame Myriam Picot, Maire du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon, et ses services pour avoir répondu favorablement à nos diverses demandes.

Enfin, un grand merci à tous les organismes que j'ai cités et qui nous ont fait l'honneur de s'associer à notre action et surtout à toute l'équipe du Comité de Liaison, qui s'est investie avec passion dans la réalisation de ce projet, car il s'agit bien d'un travail d'équipe.

**Jean Ricci**

Président du Comité Départemental de Liaison  
des Associations d'Anciens Combattants du Rhône

<b>Chronologie de la Première Guerre mondiale</b>		
<b>1914</b>	<b>28 juin</b>	François-Ferdinand, archiduc héritier de l'Empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo.
	<b>23 juillet</b>	Ultimatum de l'Autriche à la Serbie.
	<b>28 juillet</b>	L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
	<b>30 juillet</b>	Mobilisation générale de l'armée russe.
	<b>31 juillet</b>	Jean Jaurès est assassiné à Paris par Raoul Villain.
	<b>1er août</b>	Mobilisation générale en Allemagne et en France. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
	<b>3 août</b>	L'Allemagne déclare la guerre à la France. L'armée allemande envahit la Belgique.
	<b>4 août</b>	La Grande-Bretagne et la France entrent en guerre.
	<b>26-31 août</b>	Défaite russe à Tannenberg, en Prusse orientale.
	<b>6-10 septembre</b>	Bataille de la Marne.
	<b>17 septembre</b>	Début de la "course à la mer".
	<b>1er novembre</b>	L'Empire turc entre en guerre aux côtés des puissances centrales.
	<b>Décembre</b>	Début de la guerre des tranchées.
<b>1915</b>	<b>4 février</b>	Début de la guerre sous-marine
	<b>19 février</b>	Début de l'opération des Dardanelles.
	<b>22 avril</b>	Première utilisation des gaz asphyxiants près d'Ypres.
	<b>24 avril</b>	Début du génocide arménien.
	<b>7 mai</b>	Un sous-marin allemand coule un paquebot transatlantique, le Lusitania.
	<b>23 mai</b>	Entrée en guerre de l'Italie aux côtés des alliés.
	<b>25 septembre</b>	Offensives françaises en Champagne et en Artois.
<b>1916</b>	<b>11 octobre</b>	Entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des puissances centrales.
	<b>21 fév-18 déc</b>	Bataille de Verdun.
	<b>31 mai-1<sup>er</sup> juin</b>	Bataille navale du Jutland.
	<b>1<sup>er</sup> juil-18 nov</b>	Bataille de la Somme.
	<b>28 août</b>	Entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des alliés.
<b>1917</b>	<b>Décembre</b>	Le général Joffre est remplacé par le général Nivelle et il est nommé maréchal de France.
	<b>31 janvier</b>	L'Allemagne annonce la guerre sous-marine à outrance.
	<b>8-17 mars</b>	Première révolution russe. Le tsar Nicolas II abdique.
	<b>2 avril</b>	Les États-Unis entrent en guerre aux côtés des alliés.
	<b>16 avril</b>	Offensive du Chemin-des-Dames.

	<b>20 mai-10 juin</b>	Pic d'intensité des mutineries dans l'armée française.
	<b>15 mai</b>	Le général Nivelle est remplacé par le général Pétain.
	<b>24 oc-9 nov</b>	Bataille et défaite italienne à Caporetto.
	<b>6 novembre</b>	Deuxième révolution russe. Lénine et les bolcheviks s'emparent du pouvoir.
	<b>16 novembre</b>	Georges Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre.
<b>1918</b>	<b>8 janvier</b>	Le président Wilson, énonce un plan en 14 points pour l'organisation de la paix.
	<b>3 mars</b>	Signature du traité de paix de Brest-Litovsk entre les empires centraux et la Russie.
	<b>21 mars</b>	Offensive allemande victorieuse en Picardie.
	<b>23 mars</b>	Début des bombardements de Paris par un canon à longue portée, la "Grosse Bertha".
	<b>26 mars</b>	Principe du commandement unique interallié adopté à la conférence de Doullens.
	<b>3 avril</b>	Le général Foch prend la direction stratégique des opérations militaires.
	<b>24 mai</b>	Offensive allemande victorieuse sur l'Aisne.
	<b>15-18 juillet</b>	Offensive allemande en Champagne. Contre-offensive victorieuse de Foch. Deuxième bataille de la Marne.
	<b>8 août</b>	Offensive en Picardie.
	<b>26 septembre</b>	Foch lance une contre-offensive générale sur le front occidental.
	<b>29 septembre</b>	La Bulgarie capitule.
	<b>Octobre</b>	Pic de l'épidémie de grippe espagnole.
	<b>23-27 octobre</b>	Les Italiens enfoncent le front autrichien à Vittorio-Veneto.
	<b>30 octobre</b>	La Turquie signe l'armistice à Moudros.
	<b>3 novembre</b>	L'Autriche-Hongrie signe l'armistice à Villa-Giusti.
<b>9 novembre</b>	Abdication et fuite aux Pays-Bas de l'empereur Guillaume II.	
<b>11 novembre</b>	L'Allemagne signe l'armistice à Rethondes.	
<b>25 novembre</b>	Les Français entrent à Strasbourg.	
<b>1919</b>	<b>5-15 janvier</b>	Insurrection spartakiste à Berlin. Assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.
	<b>18 janvier</b>	Ouverture de la conférence de la Paix.
	<b>19-21 avril</b>	Mutineries de marins français en mer Noire.
	<b>28 juin</b>	Signature du traité de Versailles avec l'Allemagne.
	<b>10 septembre</b>	Signature du traité de Saint-Germain-en-Laye avec l'Autriche.
<b>1920</b>	<b>27 novembre</b>	Signature du traité de Neuilly-sur-Seine avec la Bulgarie.
	<b>4 juin</b>	Signature du traité de Trianon avec la Hongrie.
	<b>10 août</b>	Signature du traité de Sèvres avec la Turquie.



## Jean-Baptiste Tournassoud 1866-1951

### Biographie

Jean-Baptiste Tournassoud, photographe français, est né à Montmerle-sur-Saône en 1866.

Fils de cordonnier et avec pour tout bagage un certificat d'études primaires en menuiserie, Tournassoud s'engage dans l'armée à l'issue de son service militaire pour lequel il est incorporé en 1887. La vie militaire lui offre une chance d'ascension sociale et grâce à son esprit vif et sa grande intelligence, Tournassoud termine une carrière brillante avec le grade de commandant. Officier de la légion d'honneur, il reçut la croix de guerre avec deux palmes, la médaille du sauvetage et la médaille d'or des alliés.

Tournassoud se passionne très tôt pour la photographie et se lie d'amitié dès 1900 avec les frères Lumière. Il sera avec eux l'un des tous premiers autochromistes.

En famille ou au gré de ses affectations, il réalise plusieurs milliers de photographies, en noir et blanc ou en couleur, ayant pour sujet la vie militaire et la guerre de 14-18, le portrait, la vie familiale, le paysage et la nature morte. La guerre lui donne l'occasion d'effectuer au front de nombreuses missions photographiques qui lui valurent une citation spéciale pour « précieux services rendus au commandement. »

En octobre 1918, il est nommé directeur de la Section Photographique et Cinématographique de l'armée au cabinet du ministre de la guerre Georges Clemenceau. En 1920, le Commandant Tournassoud quitte l'armée après 32 ans de services pour se retirer à Montmerle où il se consacre à la photographie jusqu'à la fin de sa vie.

Rentré dans son village natal, il devient photographe animalier. Ses véritables « portraits » d'animaux lui donnent une grande notoriété. Il publie notamment un ouvrage sur « les grands étalons de pur-sang ». Tournassoud photographie aussi ce qui l'entoure, paysages, monuments et sujets industriels. Avec un œil de peintre et une

excellente connaissance des règles de composition il réalise de merveilleuses natures mortes. Avec les gens de son village il monte des scénettes pour illustrer le folklore, les traditions et les métiers de sa région.

Se consacrant à son art jusqu'à sa mort en 1951, Jean Tournassoud a produit une œuvre considérable emprunte de poésie, d'humour, de sensibilité. Il a réalisé des milliers de clichés noir et blanc et une extraordinaire collection de plaques Autochromes. Excellent technicien il réalisait lui-même tous ses tirages. La veille de sa mort, à 84 ans, il est encore debout devant ses bains d'hyposulfite pour faire apparaître ses dernières images.

## Chronologie



**3 mai 1866** : Naissance de Jean-Baptiste Tournassoud.

**1879** : Certificat d'études primaires (en menuiserie). Brillant élève, premier de son canton. Exerce alors la profession de menuisier.

**1887** : Service militaire au premier régiment d'artillerie du Génie à Avignon.

**1891** : Maréchal des logis chef, passionné par la vie militaire, à la fin de son service obligatoire, il pose sa candidature comme volontaire.

**1892** : Admis à suivre les cours de l'École Militaire de l'artillerie et du génie (division du train) à Versailles.

**1895** : Sort de l'école militaire de Versailles avec le grade de sous

lieutenant. Il rejoint le 7<sup>ème</sup> escadron du Train à Dôle.

**1898**: Affecté au 14<sup>ème</sup> escadron du train (quartier Général de la Part-Dieu à Lyon). Habite 20 rue Duguesclin à Lyon. C'est à cette époque qu'il rencontre et se lie d'amitié avec les frères Lumière auprès desquels il perfectionne sa technique photographique.



**1901** : Mariage avec Georgette Michel (1881- 1963), originaire de Rustrel dans le Vaucluse. Le jeune couple fréquente la bourgeoisie lyonnaise, des personnalités politiques (Etienne Rognon, député, son cousin par alliance, Justin Godard, Edouard Herriot), des peintres lyonnais (Bruneton, Mangier, Villard et Moriceau) qui lui apportent une connaissance solide de la composition et du comportement de la lumière.

**1902** : Naissance de son unique enfant : Juliette Tournassoud.



**1903** : Participe aux expériences de ses amis les frères Lumière, Louis et Auguste, qui viennent de mettre au point un procédé de photographie en couleur « L'Autochrome ».

**1905** : Capitaine en 2<sup>nd</sup> au 14<sup>ème</sup> escadron du train

**1910** : Capitaine au 13<sup>ème</sup> escadron du train, puis capitaine au 13<sup>ème</sup> escadron du train et retour au 14<sup>ème</sup>.

**1914** : Chevalier de la Légion d'Honneur.

**1914** : Déclaration de la guerre : mobilisé pour prendre le commandement du C.V.A.D. 1/14 (formation hippomobile). Effectue de fréquentes missions photographiques.

**1915** : Détaché au cabinet du ministre de la guerre.

**1916** : Détaché à l'Etat Major de la 6<sup>ème</sup> armée (service géographique), puis à l'Etat Major de la 121<sup>ème</sup> division d'infanterie (directeur du service topographique).

**1917** : Etat Major de la 3<sup>ème</sup> armée (renseignements).

**1918** : Chef d'escadron commandant le 11<sup>ème</sup> escadron du train, puis détaché au cabinet du ministre de la guerre Georges Clemenceau qui reste jusqu'à sa mort en 1929 un ami fidèle. Il est nommé directeur du Service Photographique et Cinématographique de l'Armée.

**1919** : 15<sup>ème</sup> escadron du train (basé à Orange). Reste détaché au cabinet du ministre.

**1919** : Organise sa première exposition « sujets de Guerre 1914-1919 » d'où sera tiré un magnifique volume intitulé « **La guerre 1914-1919** », composé de 150 planches artistiques en phototypie double ton et préfacé par le maréchal Pétain.

**1920** : Prend sa retraite avec le grade de commandant après 32 ans de services. En Juillet, il est promu Officier de la Légion d'Honneur. Sa vie sociale reprend sur le modèle de celle d'avant-guerre, à Lyon.

**1920** : Mariage de Juliette Tournassoud avec René Michey.

**1921** : Invité par Georges Clemenceau en sa résidence vendéenne, épisode qui permettra à Tournassoud de prendre de nombreux clichés du Tigre.



**1922** : Naissance de la petite fille de Jean Tournassoud Paulette Michey, artiste aux multiples talents bien connue sous le pseudonyme de Mick Michey, successivement peintre, chanteuse, compositeuse, vedette du Casino de Paris et enfin sculptrice sur acier).

**1926** : Acquiert pour sa famille une belle maison « La Smala » à Montmerle-sur-Saône. Il y installe aussi son laboratoire. Il se consacrera à la photographie jusqu'à la fin de sa vie : paysage, animaux, portraits, documentaires industriels, inventaire des monuments de sa région, folklore, gitans ou gens du cirque.

**1938** : Suit le groupe folklorique du pays de Bresse (Album « Au Pays Bressan » + édition de cartes postales en phototypie).

**1950** : Exposition dans les salons de la Société française de photographie.

**1951** : Le 5 janvier, le Commandant Tournassoud s'éteint à l'âge de 84 ans.



## Mick Michey

Paulette Michey, petite fille de Jean-Baptiste Tournassoud, est connue sous le pseudonyme de Mick Michey, une artiste aux talents variés et étonnants : peintre, meneuse de revue, acrobate, compositeur et interprète (« Un Gamin de Paris » grand prix de la chanson française en 1950), et enfin sculpteur sur acier.

*« En 1922, il est grand-père et jusqu'en 1951, il m'apprend les grandes lois de la joie de vivre... C'est lui qui m'a appris le dessin, les chiens et les chevaux. Il m'emmenait dans tous les grands*

*haras de France, et très fière, je portais ses sacs de plaques. Sans le savoir, il me « batissait » pour ma carrière acrobatique... c'est lui aussi qui m'a appris à jouer aux boules, à choisir le bon vin et à être toujours à l'heure... C'est encore lui qui m'a fait rentrer aux Beaux-arts de Lyon, départ de ma première carrière – peintre en 1948... puis je suis montée à Paris avec mes chansons. Alors il m'a fait jurer de reprendre mes pinces (qui ont été des ponceuses électriques) mais j'ai obéi... La veille de son dernier cliché – il a 84 ans – il est encore debout dans son laboratoire devant ses bains d'hyposulfite pour faire apparaître ses dernières images... à Montmerle-sur-Saône, là où il est né, là même où je grave mes aciers avec ce même bonheur d'exister et d'aimer les êtres et les choses. Je veux lui rendre grâce et faire qu'on le connaisse et que l'on ne l'oublie pas ».* Mick Michey



## Le commandant Tournassoud photographe aux armées

Les reportages photographiques du commandant Tournassoud couvrent la durée du conflit et concernent les principaux théâtres d'opération du front de l'Ouest où sont engagées les forces françaises. Son activité s'étend également à la mission d'archivage que s'est donné l'État pour les deux modes de communication que sont devenus la photographie et le cinéma.

En 1918, Jean Tournassoud termine la guerre au poste de directeur du Service photographique et cinématographique de l'armée attaché au ministère de la défense. On estime à environ 2500 le nombre de photos qu'il a pu réaliser sur le conflit pour le compte de l'État. Si sa production relève avant tout des commandes officielles, certains clichés connaissent une diffusion grand public sous forme de cartes postales ou de reportages photographiques pour le compte de la presse. Sa collaboration avec deux hebdomadaires « *Sur le vif* » et « *Page de gloire* » semble résulter d'une démarche plus personnelle, mais on devine cependant assez facilement que l'esprit patriotique qui imprègne le regard du photographe officiel devait bénéficier de l'accord tacite des autorités.

Son œuvre de photographe aux armées est récompensée en 1920, année où il prend sa retraite, par la publication d'un album réunissant cent-cinquante planches photographiques prises durant le conflit et extraites de la collection personnelle de l'auteur. Les clichés originaux composant l'ouvrage ont été

obtenus sur plaques Lumière et les tirages ont été effectués en phototype double ton. Ce sont ces photographies qui font l'objet de la présente exposition. L'intérêt de l'ouvrage tient à deux raisons :

- son caractère artistique d'une part. Tournassoud a réalisé de nombreux clichés en couleur, procédé innovant qui nécessitait un temps de pause très long et un travail préparatoire minutieux au détriment de l'action. Le tirage des planches de l'album s'est fait en noir et blanc mais n'a en rien altéré les choix esthétiques de son auteur tant par le format retenu que par les contrastes de lumière qu'il permettait et qu'affectionnait le photographe. Surtout les sujets retenus, leur mise en scène ou leur mise en composition témoignent qu'au-delà des contraintes techniques, le parti pris esthétique a été préféré à la valeur d'information du documentaire. La photographie de Tournassoud est une photographie de commande à la manière de la peinture d'histoire qui œuvrait à l'édification de la gloire nationale au siècle précédent ;







- l'intérêt tient d'autre part au fait que le « recueil photographique » a été préfacé par le maréchal Pétain dont les propos élogieux invitent à considérer l'œuvre du photographe comme participant de l'histoire officielle du conflit. Le caractère propagandiste et le parti pris idéologique très affirmé de la collection ne montrent, à ce propos, guère d'originalité tant par ses anachronismes que par ses aspects surannés. Tout au moins permettent-ils de rendre compte des représentations de la guerre ancrées au sein de la société militaire et validées par l'institution, plus

généralement d'un système de valeur représentatif d'un pan de la société française et qui s'inscrit dans la tradition de la droite nationale.

Dans l'album publié en 1920, le commandant Tournassoud a préféré l'approche thématique à l'ordre chronologique dans le classement des planches numérotées. La sélection du point de vue chronologique apparaît quant à elle disproportionnée : près des deux tiers des cent-cinquante clichés datent des deux dernières années de la guerre. Pour cette raison, il paraît vain d'établir une démarche comparative du corpus d'images et tenter de comprendre si le conflit et ses évolutions ont pu influencer et modifier le





regard du photographe. La tâche se révèle également ardue en raison de considérations postérieures au conflit qui semblent avoir influencé la sélection en renforçant la vision finaliste du conflit : le retrait allemand sur la ligne Hindenburg en 1917 et l'offensive victorieuse des Alliés en 1918 permettent ainsi de célébrer la libération du territoire, de rappeler tout le bien fondé de la victoire obtenue et les droits qu'elle réclame à travers la mise à jour des exactions commises par l'ennemi.

Habitué à photographier la geste militaire et le folklore guerrier, Tournassoud semble toutefois à la fin du

conflit se laisser davantage imprégner par la réalité guerrière. Le souci documentaire paraît plus important lors de son passage sur les anciens champs de bataille à partir de 1917 et l'inspiration naturaliste plus probante chez le photographe qui recourt moins systématiquement aux mises en scène romanesques des années précédentes. Mais là encore, Tournassoud s'affirme plus comme l'homme des continuités que des ruptures quand la recherche d'authenticité vise avant tout à dénoncer l'ennemi ou à célébrer le martyr de la France qui souffre.





## La photographie de guerre du commandant Tournassoud

Les premiers reportages de guerre photographiques apparaissent lors de la guerre de Crimée (1854-55). Mais il faut attendre les années 1860-1870 pour voir la photographie commencer à composer son propre discours. Le développement de la grande presse et les améliorations techniques lui offrent alors un large espace de diffusion et permettent au reportage photo de s'affirmer à la fin du siècle comme un mode privilégié pour raconter la guerre.

Malgré son succès, la photographie ne parvient pas à remplacer la peinture d'histoire et les panoramas qui se portent bien à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et assurent sans faille la pensée de la guerre sur son mode épique. La photographie est en fait victime de ce qui fait sa force et son succès : l'authenticité.

L'œuvre de Tournassoud se propose de relier les apports de la photographie à la tradition académique incarnée par la peinture d'histoire. La tendance s'était déjà manifestée dans la peinture d'histoire de la seconde moitié du XIXe siècle avec des peintres comme Edouard Détaillé et Alphonse Deneuvre. On se conformait à la mise en scène classique de l'héroïsme national tout en





introduisant les apports de la photographie par la mise en avant de soldats anonymes, gens du peuple et soldats qu'il ne fallait pas ignorer, qui primaient pour l'œil dans l'organisation du tableau.

Tournassoud emprunte une voie similaire mais avec cette fois la plaque photographique comme support de base. Il s'agit de partir des principes de la photographie, de ses champs de perception et de signification (l'exactitude, le rapport sensible et personnalisé, l'authenticité du sujet fixé par l'objectif) pour aboutir à une composition d'histoire par le biais d'artifices.

Pour cette raison, la valeur d'information des reportages du photographe officiel aux armées est négligeable. Sur ce point, d'ailleurs, le photographe ne pouvait guère prétendre à l'originalité quand les dizaines de correspondants de guerre envoyés sur le front délivraient à profusion des images sur l'ordinaire de la guerre.

Les préoccupations de Tournassoud se situent en vérité sur un tout autre plan. L'histoire à édifier apparaît plus importante que la réalité de la guerre même. Son travail sur commande est, à ce propos, riche d'enseignement en ce sens où il vient témoigner des déterminants propagandistes et idéologiques qui ont présidé à la constitution d'une base d'archives visuelles par l'État.

De nombreux clichés sont en effet le produit de mises en scène, longuement préparées, durant lesquelles le photographe n'hésite pas à utiliser des dizaines de figurants bénévoles déguisés tour à tour en soldats, en prisonniers, en espions, en cadavres ...et qui parfois, mises bout à bout fabriquent une histoire à la manière de nos romans-photos.

Les mises à jour des ravages et destructions provoqués par la guerre (villages et églises détruits, champs de bataille bouleversés) sont quant à elles souvent détournées au profit du mythe :



- par la disposition d'un objet signifiant (ex. : statue d'une vierge intacte dans une église en ruine) ;

- par le cadrage des prises de vue visant à transcender la réalité de la guerre (ex. : la cathédrale de Reims surplombant les quartiers dévastés de la ville) ;





- par les choix esthétiques propres à transfigurer le sujet photographié et à le dégager de la temporalité de la guerre (ex. : ruines ou soldat dans un paysage bucolique ; atmosphère mystique suscitée par les arrière-plans sur les cieux tourmentés et les jeux d'ombre et de lumière) ;

Les représentations de la guerre chez Tournassoud témoignent également d'un système de valeur ancré au sein de la société française. On serait presque tenté d'affirmer que la guerre n'est pas le véritable objet de son travail mais qu'elle lui sert de prétexte pour célébrer une certaine vision

de la France : celle qu'incarne la droite nationaliste à travers son conservatisme social et moral. Elle s'exprime par le culte inconditionnel des autorités constituées (l'Église, l'armée, l'État) ainsi que par la défense des valeurs ancestrales et immanentes censées préserver le corps national et garantir son unité.

Les thématiques déclinées sont à cet égard significatives :

- le culte de l'armée (portraits de généraux, ici le Maréchal Foch ; manœuvres militaires et revues, emblèmes régimentaires ; culte du passé militaire à travers les armes de prestige comme les corps de cavalerie...)

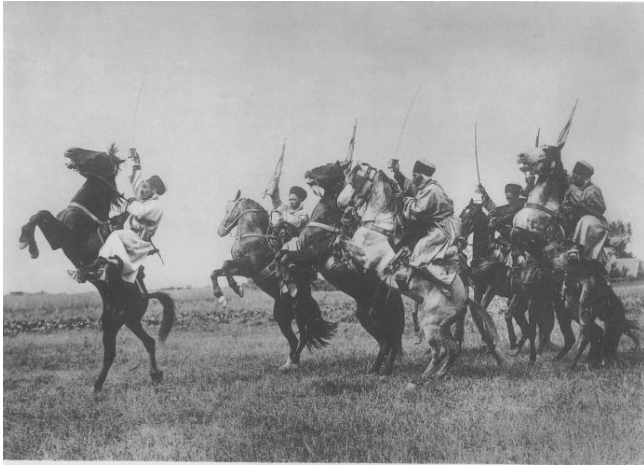


- le culte de la terre et des traditions rurales (portrait du paysan-soldat, prédilection pour les sujets folkloriques) ;



- la mystique religieuse et le culte des morts (les églises en ruine, les symboles religieux ou encore les cimetières qui servent souvent de médiation pour célébrer les héritages ou encore le sacrifice et le martyre national) ;



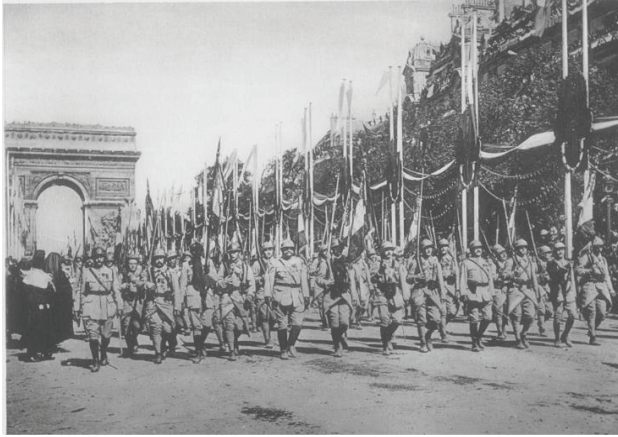


- la puissance et le rayonnement de la France (les régiments coloniaux, l'évocation des traités, des alliances diplomatiques et militaires).

Que ce soit par goût, par conviction et par la mission qui lui était assignée, l'œuvre de Jean Tournassoud mêle trois genres qu'il tente de faire converger dans un mode syncrétique :

- le genre documentaire par la constitution de collections thématiques et chronologiques ;
- le genre naturaliste qui intègre le plus les apports de la photographie en établissant un type de rapport au conflit et qui s'affirme sous la forme de portraits et des traces laissées par le conflit mais où le travail d'enquête et d'expertise se trouve fort éloigné de l'action guerrière ;

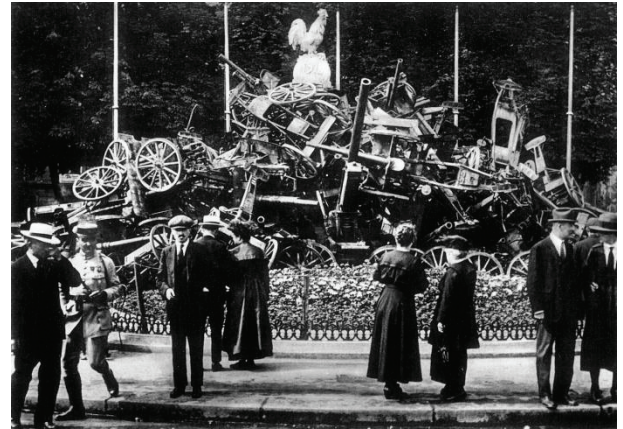




L'intérêt de l'œuvre de Tournassoud se situe bien plus du point de vue de l'histoire culturelle et on peut penser que l'impact de sa photographie fut loin d'être négligeable tant en raison de la place privilégiée qu'occupait le photographe et des appuis dont il bénéficiait pour diffuser sa production que par le style qui le caractérise destiné à être reçu par un large public.

- le genre académique où l'auteur établit un type de conflit dans la tradition de la peinture d'histoire à travers des propositions esthétiques et des partis pris propagandistes et idéologiques.

Le résultat ne montre guère d'originalité artistique et de pertinence en raison des contraintes qu'imposaient l'exercice et des objectifs contradictoires qui en résultaient ne permettant pas véritablement à chacun des genres en question de s'élever à une position autonome.





livraison des véhicules.

Conçu en 1913, à la veille de la première guerre mondiale, le CBA se présente de manière classique : cadre châssis en tôle emboutie, moteur disposé sur l'essieu avant, cabine arrière. 25 000 CBA ont été livrés à l'armée pendant la première guerre mondiale. Le modèle est fabriqué par Berliet jusqu'en 1932. Au total, près de 40 000 exemplaires sont sortis des usines de Lyon. Le CBA a été le type de camion le plus utilisé lors de l'épopée de la « Voie Sacrée » de Bar-le-Duc à Verdun en 1916. Un exemplaire est d'ailleurs présent à demeure depuis 1966 au Mémorial de Verdun.

## La Fondation Berliet

L'entreprise Berliet participe activement à l'effort de guerre : en 1914, Berliet fabrique 6000 obus par jour, puis des camions (40 CBA par jour en 1916) et des chars Renault (1050 en 1918). Ces productions sont assurées sur le site de Monplaisir et à la halle Tony Garnier à Gerland.

A partir de 1916, Marius Berliet achète 400 hectares de terrains à Vénissieux – Saint-Priest et, en deux ans, rend l'usine opérationnelle : usine intégrée de la production de l'acier à la





## MUSEE d'HISTOIRE MILITAIRE de LYON et de sa REGION

C'est un musée privé situé au Quartier Général Frère, créé et développé par une association de bénévoles, historiens et spécialistes. La présentation des uniformes, armes, objets et documents illustre un parcours culturel chronologique de l'histoire militaire de Lyon et de sa région.

En 1914-1918, la Région militaire de Lyon située loin des combats apporte une importante contribution à la Guerre : elle est en effet une zone de soutien industriel majeur en produisant des armement (obus, chars), des véhicules de transports (camions, moteurs et pièces pour l'aviation) ; la Région joue un rôle majeur de soutien sanitaire en ajoutant aux hôpitaux permanents de nombreux hôpitaux temporaires ; elle est aussi un relais de communication par les ondes-radio avec nos Alliés, le Front et le Bassin Méditerranéen. La guerre entraîne aussi le développement de l'aviation militaire dans la Région.

Il faut souligner le rôle important des femmes de Rhône-Alpes, remplaçant les hommes et travaillant pour eux, en particulier dans les usines d'armement et dans les formations sanitaires locales.





## Sources des textes et des images

1. *Chronologie de la Première Guerre mondiale* :  
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000051-1918-la-grande-guerre-s-acheve/chronologie>
2. *Biographie et chronologie du commandant Tournassoud, Mick Micheyl* : textes et images tirés du site de « l'Association des Amis de Jean-Baptiste Tournassoud », [tournassoud.org](http://tournassoud.org)
3. *Le commandant Tournassoud, photographe aux armées et la photographie de guerre du commandant Tournassoud* :
  - textes extraits du dossier : « *La représentation du soldat pendant la Grande Guerre* », dossier du service éducatif et culturel de l'Historial de Péronne, CRDP de l'Académie d'Amiens, septembre 2004  
[http://crdp.ac-amiens.fr/historial/soldat/somm\\_tourn.html](http://crdp.ac-amiens.fr/historial/soldat/somm_tourn.html)
  - Photographies présentées dans l'exposition et extraites de *La Guerre*, ouvrage publié en 1920 par Jean-Baptiste Tournassoud
4. *Photographies* de la Fondation Berliet, 39, avenue Esquirol 69003 LYON  
Site internet : <http://www.fondationberliet.org>
5. *Tenues militaires et objets de la Grande Guerre* prêtés par le Musée d'Histoire Militaire de Lyon et de sa Région, Quartier Général Frère, Lyon. Site internet : <http://www.museemilitairelyon.com>
6. Panneaux d'exposition « *La Grande Guerre* » prêtés par le service départemental de l'ONACVG du Rhône

## Remerciements à :

- Monsieur Gérard Collomb, Sénateur-Maire de Lyon, Président de la Métropole de Lyon
- Madame Myriam Picot, Maire du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon, Vice-présidente de la Métropole de Lyon déléguée à la Culture
- Monsieur Jean-Dominique Durand, Adjoint au Maire de Lyon délégué au Patrimoine, à la Mémoire et aux Anciens Combattants
- Monsieur Philippe Couturaud, Inspecteur d'Académie - Directeur Académique des Services de l'Education Nationale du Rhône
- Monsieur Emmanuel Capdepon, Inspecteur d'Académie – Directeur Académique Adjoint des Services de l'Education Nationale du Rhône
- Monsieur René-Pierre Rabaux, Inspecteur de l'Education nationale chargé de mission, Pôle réussites éducatives et action culturelle de la DSDEN du Rhône
- Monsieur Philippe Rivé, Directeur du service départemental du Rhône de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
- Madame Monique Chapelle, Vice-présidente de la Fondation Berliet
- Monsieur le Général Philippe Hétroy, Président du Musée d'Histoire Militaire de Lyon et de sa Région
- Monsieur le Général Jean Brun, Président de la Maison du Combattant de Lyon
- Madame Isabelle Doré-Rivé, Directrice du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
- Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations membres du Comité Départemental de Liaison des Associations d'Anciens Combattants du Rhône



*Partenaires :*

